

DESDOITS, Anne-Marie, *Le monde de l'enfance. Traditions du pays de Caux et du Québec*. Québec/Paris, Presses de l'Université Laval / Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1990. 333 p. 39,00 \$

Chantal Collard

Volume 44, Number 4, Spring 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304929ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304929ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Collard, C. (1991). Review of [DESDOITS, Anne-Marie, *Le monde de l'enfance. Traditions du pays de Caux et du Québec*. Québec/Paris, Presses de l'Université Laval / Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1990. 333 p. 39,00 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(4), 595–596.
<https://doi.org/10.7202/304929ar>

DESDOUIITS, Anne-Marie, *Le monde de l'enfance. Traditions du pays de Caux et du Québec*. Québec/Paris, Presses de l'Université Laval/Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1990. 333 p. 39\$

L'ouvrage d'Anne-Marie Desdouits traite des coutumes, pratiques et croyances liées à l'enfance dans le pays de Caux en Normandie et au Québec depuis le début du siècle jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.

Il comprend trois parties: la première traite de la famille, ou plutôt du développement de l'enfant au sein de cette famille, c'est-à-dire des rituels et pratiques associés à la naissance, des traitements corporels réservés aux jeunes enfants et des jeux. La deuxième partie porte sur l'école: matières enseignées, mesures disciplinaires, récréations, fêtes et congés scolaires. La troisième partie traite de la paroisse et des rituels associés à la première communion et à la communion solennelle. C'est donc de la première et de la deuxième enfance dont il est question ici. Les ouvrages ethnologiques portant sur cette deuxième enfance ne sont pas nombreux, et ce travail vient fort à propos combler un vide.

Pour traiter de ces sujets, A.-M. Desdouits utilise une combinaison de sources orales et écrites, sur lesquelles je reviendrai plus loin.

Ce livre, qui se lit très bien et dont la lecture fait revivre bien des souvenirs d'enfance au lecteur, m'a beaucoup plu. On y trouve une mine de renseignements et d'observations très fines dont l'interprétation est en général bien contrôlée (en particulier, on ne s'occupe pas de l'inconscient des informateurs — même lorsqu'il s'agit de l'analyse de rituels —, ce dont je félicite l'auteure).

La pièce majeure de ce travail est, selon moi, la deuxième partie, celle qui traite de l'école. Peut-être parce que dans les deux cas, au pays de Caux et au Québec, la politique est uniforme à l'échelle nationale. Il s'agit, bien sûr, de politiques différentes: basée sur l'Église et la famille au Québec, alors qu'en France les écoles de la République prennent leurs distances vis-à-vis de ces deux institutions.

En ce qui concerne les deux autres parties, j'ai nettement ressenti à la lecture le décalage qui existe entre la qualité et la précision des informations touchant le pays de Caux, pays de la famille paternelle de l'auteure, et celles ayant trait au Québec, où celle-ci réside. Ces dernières sont la plupart du temps exactes mais beaucoup moins précises, et il arrive, rarement il est vrai, qu'elles soient tout à fait fausses, par exemple en ce qui touche le petit coin de Charlevoix où j'ai effectué des enquêtes. La raison en est simple: le pays de Caux, ce n'est pas la France entière, ce n'est même pas toute la Nor-

mandie, et l'auteure insiste avec raison sur les différences qui existent entre Haute et Basse-Normandie. De plus, elle a enquêté sur le terrain. L'homogénéité des coutumes qu'elle suppose, dans le cas du Québec, doit être remise en question, et les variations locales doivent être mieux cernées.

Donnons ici un exemple dont les conséquences me paraissent importantes à la fois en ce qui concerne les représentations de l'enfant et de la religion. «Au Québec, il ne paraît pas y avoir de coutume de nommer un enfant en mémoire d'un parent proche décédé depuis peu de temps» (p. 37) écrit l'auteure. Or, dans Charlevoix ouest, «relever le nom» d'un enfant mort ou d'un parent mort est très fréquent, presque systématique lorsqu'il s'agit de frères ou de sœurs. L'importance des morts et des ancêtres est fondamentale dans la vie quotidienne et religieuse des villageois, comme l'avait signalé d'ailleurs H. Miner pour Saint-Denis (H. Miner, trad., *Saint-Denis: un village québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1985). Et s'il y a absence au Québec d'une religion populaire basée sur des lieux consacrés, comme c'est le cas en France, je me demande parfois si on ne pourrait pas parler dans le cas de Charlevoix de religion populaire basée sur un culte des ancêtres (lieu de jonction entre la famille et l'Église), à qui on demande constamment d'intercéder, et notamment dans les cas de maladies infantiles (car, comme l'a noté A.-M. Desdouits, les maladies qui ont leurs saints guérisseurs sont rares au Québec).

Sur d'autres points, il s'agit en fait de différences de détails, d'importance mineure, mais qui remettent en question aussi l'homogénéité supposée des coutumes québécoises relatives à l'enfance. Ainsi, en ce qui concerne le choix des parrains et marraines, dans ce même coin de Charlevoix, ce sont surtout des couples mariés qui sont dans les honneurs, les grands-parents en premier lieu comme le signale A.-M. Desdouits, mais on choisissait aussi des jeunes gens dont on voulait faciliter le mariage ultérieur (coutume inexistante ailleurs?).

On pourrait allonger la liste de ces différences. L'ironie est que les sources orales mais de seconde main concernant le Québec que l'auteure a consultées (les archives de folklore de l'Université Laval entre autres) lui ont donné accès à plus d'informateurs que ses sources cachoises, constituées de ses propres entrevues; mais les 161 informateurs québécois privilégiés étaient issus de 24 comtés différents situés dans les basses terres du Saint-Laurent, alors que ses 91 informateurs cachois provenaient de la même région. Il paraît impensable que A.-M. Desdouits n'ait pas été confrontée au problème des variations locales dans son corpus de données. Mais, comme elle le dit elle-même, elle s'est intéressée d'abord à l'homogénéité.